

Paul Racault : un blérois au service du mouvement coopératif et mutualiste en Touraine

Lors de ses funérailles à Tours le 23 octobre 1956 un vibrant hommage est rendu à Paul Racault par ses compagnons de route : membres de l'enseignement, anciens combattants, résistants, hommes politiques, francs-maçons mais surtout par tous ceux qui, comme lui, se sont engagés dans cette première moitié du XXe siècle dans le mouvement coopératif et mutualiste.

Dans cet éloge il est décrit comme : « un homme tout d'une pièce, bon et droit, d'une ténacité à toute épreuve, qui n'acceptait ni compromission, ni faiblesse, il avait la plus haute conception du devoir. Son intégrité était connue comme sa bonté qu'il cachait sous un abord rude et sévère. »

Son parcours n'était pourtant pas tout tracé à sa sortie de l'École Normale de Loches en 1900. Préparé par son père, alors directeur d'école à Bléré, il est alors : « un élève laborieux, d'un caractère fermé mais animé d'un excellent esprit, au sentiment du devoir très accentué, ayant de la tenue et de l'autorité et donc armé pour faire un bon instituteur ».

L'enseignement n'est toutefois pas son premier choix puisque, après avoir obtenu son brevet supérieur le 17 octobre 1900, il prend un congé pour convenances personnelles et décide de se tourner vers une carrière industrielle. Est-ce de décès de sa sœur aînée, Alice Adeline, le 28 octobre précédent, elle-même institutrice, qui infléchit sa pensée ? Il est certain que sa famille est marquée par le deuil, la mort de ses deux autres frères, Henri Alfred en 1881 et Paul Lucien en 1880, qui sera suivie de celle de sa mère, Marie Adelaïde Garnier le 4 décembre 1900 à l'âge de 49 ans et, plus tard, celle de sa plus jeune sœur, Blanche Jeanne, elle aussi institutrice, décédée à 32 ans.

Cette suite d'épreuves explique peut-être sa ténacité et son dévouement envers les autres.

Tout d'abord dans le milieu éducatif vers lequel il revient très rapidement. Il débute ainsi à Bléré comme instituteur-stagiaire à dater du 30 octobre 1901 où il montre déjà son esprit d'initiative et son dévouement aux élèves. Il donne le jeudi à titre bénévole des cours de dessin le matin et organise, l'après-midi, à la belle saison, des promenades scolaires. Après une interruption d'une année pour effectuer son service militaire, il revient à Bléré où il est titularisé après avoir réussi au certificat d'aptitude au métier d'enseignant le 16 décembre 1903.

C'est à cette époque qu'apparaît également son engagement en faveur d'une éducation pour tous. Ainsi il seconde efficacement son père Isidore, membre fondateur de la Société d'instruction et d'éducation populaire du canton de Bléré et secrétaire de celle-ci. Cette société fondée en 1897 à l'initiative de Charles Bidault, alors maire de Bléré, a pour but « d'encourager la création de cours d'adultes et de sociétés de mutualité scolaire mais aussi de favoriser l'instruction de la jeunesse par des conférences avec projections lumineuses, le goût de bonnes lectures par la création d'une bibliothèque circulante et de donner, en général, son appui à toutes les œuvres d'instruction et d'éducation populaire, en un mot, d'assurer un lendemain à l'école ». En 1901, le nouveau président de la société est Léon Hirsch, maire de Chenonceaux et riche propriétaire terrien. C'est aussi un ami de la famille Racault et, à ce titre, figure comme témoin au mariage de Paul avec Cécile Marguerite Meneau épousée le 6 août 1904 à Château-Renault. C'est aussi Hirsch qui fait part à l'Inspecteur d'académie, du vif succès remporté par une conférence tenue par Paul Racault, début décembre 1903 à Chenonceaux devant un millier de personnes. L'éloquence de ce dernier, sa facilité de parler avec netteté et sa capacité d'éveiller et de retenir l'attention, déjà mentionnées dans les rapports d'inspection scolaire, sont aussi efficaces auprès d'un auditoire d'adultes. La réussite de cette manifestation permet à la Société de recueillir de nouvelles adhésions. En effet, celle-ci ayant peu à peu décliné (des 123 personnes ayant adhérees en 1897, il n'en reste plus que 37 en 1901) se redynamise sous la présidence et le mécénat de Hirsch et grâce à l'activité des Racault père et fils. En 1904 et 1905 Paul Racault organise ainsi une campagne de conférences dans tout le canton.

Cependant, le 16 octobre 1905, la jeune femme de Paul décède à Husseau, petit hameau de Montlouis où Paul a été nommé en novembre 1904 suite à sa titularisation du 1^{er} janvier précédent. Malgré la considération dont il jouit au sein de cette classe mixte unique de 45 élèves Paul demande à retourner auprès de son père. A la rentrée scolaire de novembre 1905, il obtient son affectation comme instituteur-adjoint à l'école de Bléré où il pratique un enseignement collectif. Très estimé à Bléré, jouissant de bonnes relations tant avec la municipalité qu'auprès de la population il continue

son œuvre au sein de la société et visite les communes du canton pour montrer la nécessité des œuvres post-scolaires.

Il va faire la connaissance de Renée Pichon, institutrice originaire de Valençay (Indre) qui a été nommée, le 19 janvier 1905, stagiaire à l'école maternelle de Bléré. Titularisée en janvier 1907, elle épouse Paul à Tours le 23 septembre suivant. Nommée titulaire adjointe à l'école publique de filles de Bléré en septembre 1909, elle obtient un poste à l'école de garçons en janvier 1911 et, dès lors, suit les affectations de son mari.

Dans un but doublement pédagogique, à l'égard de leurs élèves et des parents d'élèves, ils présentent à la population de Bléré une exposition de travaux scolaires intitulée « L'enseignement par l'aspect et par les choses ». A partir de tableaux pédagogiques ils montrent à tous comment éveiller la curiosité de l'élève en développant ses sens afin de l'amener à une compréhension complète des choses essentielles. Cette exposition est récompensée par un bel objet d'art offert par Léon Hirsch à Paul Racault.

Le 28 août 1911, Paul organise également une fête de bienfaisance dans les jardins de l'hospice qui rapporte 1902 francs de bénéfice à la société. On ne s'étonnera donc pas qu'en 1911, à l'annonce du départ en retraite d'Isidore Racault, la Société populaire d'éducation et d'instruction se mobilise pour faire nommer Paul en remplacement de son père à la direction de l'école afin de le maintenir à ses responsabilités au sein de la société.

Il est pourtant nommé à Azay-le-Rideau le 1^{er} octobre 1911 où il fonde une bibliothèque populaire à la veille de la Grande Guerre à l'image de celle fonctionnant à Bléré qui réalisait plus de 800 prêts en 1910 et totalisait près de 1000 ouvrages en 1914.

Le 1^{er} août 1914, Paul est rappelé à l'activité du 32^{ème} régiment d'infanterie où il est d'abord classé dans un service auxiliaire en raison de problèmes de santé. Il rejoint ensuite l'armée d'Orient au sein de laquelle il fait campagne jusqu'à son rapatriement le 20 juillet 1918. Il est démobilisé à Azay-le-Rideau le 5 mars 1919 et reprend ses cours où, selon l'inspecteur d'académie « l'organisation s'est améliorée depuis la démobilisation de M. Racault ».

Le 1^{er} octobre 1920, il obtient enfin le poste de direction de l'école publique de garçons de Bléré où sa nomination est bien accueillie. Il s'occupe du CM2 avec un cours supérieur préparant au certificat d'études mais il s'investit aussi beaucoup dans l'éducation post-scolaire au sein de la société d'éducation populaire qui lui doit un renouveau de vie. Il reprend les fonctions de secrétaire-trésorier avec l'appui du nouveau maire et président de la société, Charles Simon. Il réorganise les cours pour adultes et les conférences en 1922, poursuit l'enrichissement du fonds de la bibliothèque (633 volumes sont achetés de 1921 à 1926), organise chaque année un arbre de Noël pour les enfants des écoles, poursuit les séances de cinéma, privilégiant « les films français de haute valeur, capables de faire penser, réfléchir, de développer les plus nobles de nos sentiments ». Il développe les excursions avec le Comité des fêtes et la Société musicale et organise des soirées dont les recettes permettent à la société de subventionner des œuvres de bienfaisance.

Le 27 juillet 1927 les fêtes du 30^e anniversaire de la société voient la consécration de ses efforts.

Fervent partisan du mouvement coopératif et mutualiste, il s'intéresse aussi au développement des techniques agricoles. A ce titre, il fait un voyage dans le sud de la France dans le but de mieux connaître le fonctionnement des vineries coopératives. A son retour en Indre-et-Loire, il est nommé secrétaire du comité de 12 membres formé sous l'égide du maire Charles Simon, afin d'étudier les moyens de constituer une vinerie coopérative. Après la fondation de celle-ci, le 11 avril 1924, sous le nom de « Cave coopérative des vigneron de Bléré » il reste secrétaire de cette coopérative qui rassemble 109 adhérents en 1925 et a pour objet la vinification en commun des raisins provenant des sociétaires. Cette action lui vaut d'être décoré de la médaille du Mérite Agricole.

Après avoir été promu, au choix, enseignant de 1^{ère} classe, le 1^{er} janvier 1927, il aspire à plus de responsabilités et quitte Bléré. Il prend la direction la direction de l'école Jean Macé (et Ferdinand Buisson) à Tours puis en 1932 celle de Grammont où il termine sa carrière d'enseignant en 1937.

Le 8 mai 1930 il est élu président de la Société de secours mutuels de l'enseignement public de l'Indre-et-Loire. Le 17 avril 1947, suivant le souhait de son président, la société forte de ses 1104 adhérents fusionne avec la MGEN.

Le nom de Paul Racault est attaché également à la fondation, en 1932, de la Fédération des œuvres laïques d'Indre-et-Loire dont il devient le secrétaire et le reste jusqu'à sa mort. A Tours, cette fédération connaît un vaste rayonnement et organise, notamment, de nombreuses colonies de vacances pour les enfants défavorisés. Il est le président d'une université populaire créée afin d'apporter le goût de la culture aux jeunes après leur travail.

Avec la Fédération, il crée, en 1937, en plein centre de Tours, au 2^{ème} étage de l'ancien « Grand Bazar », le foyer laïc. A la fois maison de l'enseignement public, maison des étudiants et foyer du soldat, ce foyer laïc est destiné à accueillir les enseignants en activité, au service militaire ou retraités ainsi que les étudiants en médecine ou d'associations laïques.

Enfin, il fonde une société de secours mutuels scolaires pour les écoles publiques regroupant plus de 30 000 enfants et participant à l'organisation de fêtes scolaires dans le parc de Grandmont.

Le 16 juin 1932, il lance l'idée d'une caisse chirurgicale.

Le 1^{er} mai 1940, il est nommé vice-président de l'Oeuvre d'entraide chargée de venir en aide aux instituteurs et institutrices victimes de guerre.

Quand éclate la Seconde Guerre mondiale, il choisit d'entrer dans la Résistance dès 1940 et met en place, avec ses amis enseignants, Marcel Ballon et Marcel Nay, l'organisation Libération-Nord. A la fin de la guerre, il devient adjoint au maire de Tours, Jean Meunier, et s'occupe, plus spécialement, du ravitaillement, de l'hygiène et de la reconstruction des écoles détruites (comme Michelet, Liberté, Beaujardin et Raspail). C'est également un des fondateurs du journal « La Nouvelle République ». Enfin, il obtient, pour la ville de Tours, la donation du château d'Azay-le-Ferron en vue de la création d'une école forestière.

Membre influent de la franc-maçonnerie locale comme Jean Meunier et Robert Vivier il est un de ces « fondateurs de la République » puisant aux sources du laïcisme.

Le 8 décembre 1946, il se porte candidat aux élections du Conseil de la République dans la circonscription d'Indre-et-Loire et il est élu sous l'étiquette SFIO. A son arrivée au Palais du Luxembourg, il est nommé membre de la commission des Beaux-Arts, Sports, Jeunesse et Loisirs ainsi que de celle du Ravitaillement.

Le 27 décembre 1947, il dépose une proposition de résolution relative à la fixation d'un minimum d'allocations pour les travailleurs à la retraite, les bénéficiaires de l'assistance et d'une manière générale les « économiquement faibles ». Il préconise une augmentation des pensions dans la même proportion que celle des travailleurs de l'industrie, du commerce et des services. Il prend également part à la discussion du budget de l'Education nationale pour 1948.

En 1948, il est à nouveau nommé membre des commissions de l'Education nationale, des Beaux-Arts, Sports, Jeunesse et Loisirs ainsi que de la Reconstruction et des Dommages de guerre. A ce titre, le 17 mars 1948, il prend part aux débats portant sur l'ouverture des crédits de 1949. Il donne son avis sur les problèmes concernant la reconstruction et l'entretien des bâtiments scolaires. Il prend, par ailleurs, la parole lors de la discussion du projet de loi relatif aux sociétés coopératives de reconstruction.

Paul Racault ne se représente pas aux élections du 7 novembre 1948, préférant se consacrer exclusivement à son mandat d' élu local. A la mairie de Tours, son action porte essentiellement sur l'amélioration des conditions de vie de ses concitoyens ainsi que sur l'enfance.

Officier d'académie puis officier de l'instruction publique, il est également titulaire, depuis 1936, de la Légion d'honneur. (JO du 4 août 1936)

Il décède le 23 octobre 1956 à la clinique Saint-Grégoire à Saint-Symphorien et repose au cimetière de Bléré.

A plus d'un titre il mérite la reconnaissance de Bléré, sa ville natale.